

SERMON VIII

L'IMMORTALITÉ MISE EN ÉVIDENCE PAR L'ÉVANGILE



Sermon sur 2 Cor. V, 1.

Nous savons que si ce corps où nous demeurons comme dans une tente est détruit, nous avons dans le ciel une maison que Dieu nous a préparée, un domicile éternel qui n'est point l'ouvrage des hommes.

L'homme revivra-t-il ¹? De cette question, mes frères, dépendent nos devoirs, notre dignité, notre bonheur : *nos devoirs*, parce que s'il est pour nous une autre existence, un bonheur ou un malheur éternel, c'est l'usage que nous ferons de cette courte vie qui décidera de notre sort dans l'éternité : *notre dignité*, parce que si notre terme est le même que celui de la brute, nous n'avons au-dessus d'elle qu'une intelligence et une liberté moins sûres que l'instinct qui la guide : *notre bonheur*, parce que si nous ne sommes faits que pour le présent, la jouissance seule du présent doit nous occuper, et qu'au contraire, si *notre trésor* est dans le ciel, *là aussi doit être notre cœur* ².

¹ Job. xiv, 14. — ² Matt. vi, 21.

Rien n'est donc plus important pour l'homme que de résoudre cette grande question. Heureux de pouvoir se dire qu'il s'agit d'une vérité trop essentiellement unie à nos grands intérêts pour que le Créateur, le Père des hommes ait dû, ait pu nous en faire un mystère impénétrable! Plus heureux de pouvoir ajouter qu'en effet il a daigné parler; que, loin de nous abandonner sur ce point capital à nos vains raisonnements, à des doutes qui seuls feraient notre supplice, il nous a fait connaître sa volonté, il a très-expressément chargé ses envoyés de nous dire : *Vous êtes immortels!*

Écoutons l'apôtre qui parle de cette vérité dans notre texte avec un sentiment si profond. Écoutons ce fidèle disciple du Prince de la vie; et puisse la persuasion qu'il manifeste passer aujourd'hui dans nos âmes! Que ce soit pour chacun de nous l'œuvre de ta grâce, ô mon Dieu! Oui, donne-nous, comme à ton apôtre, *la foi, la justice, la paix et la joie que nous pouvons avoir par le Saint-Esprit*¹. Ainsi soit-il.

I. *Nous savons que si ce corps où nous demeurons comme dans une tente est détruit, nous avons dans le ciel une maison que Dieu nous a préparée.....* Où donc l'apôtre avait-il puisé cette forte conviction dont il paraît si pénétré? Mes frères, ce n'était pas à l'école des philosophes de son temps. Avec eux, hélas! il n'aurait appris qu'à douter, qu'à s'égarer.

Je sais que dans tous les temps et dans tous les lieux les hommes, sans s'être communiqués, ont toujours porté leurs vues au delà de cette vie. Je sais que la raison humaine fournit des arguments en faveur de l'immor-

¹ Rom. xiv, 17.

talité de l'âme ; car, par exemple, pourquoi cette âme spirituelle, indivisible, immatérielle, distincte du corps auquel elle est unie, pourquoi cesserait-elle de subsister lorsque son union avec le corps est rompue ? Pour anéantir une substance il faut un acte exprès du Créateur : il faut la même puissance pour anéantir un être qui subsiste que pour en créer un qui n'existe point. Or, loin que nous ayons lieu de croire que Dieu déploiera sa puissance pour anéantir nos âmes, tout ce que nous connaissons de lui nous annonce qu'il veut les conserver éternellement, et c'est pour nous en avertir qu'il y a gravé lui-même des caractères d'immortalité. Oui, ô homme ! entre dans ton cœur ; vois, sens, considère ces belles facultés, ces grandes idées, ces projets immenses, cette soif d'exister que plusieurs siècles ne sauraient éteindre, ce désir, ce pouvoir de te perfectionner ; et reconnais à ces traits la voix de ton Créateur qui te promet l'immortalité.

Mais quelque solides que soient ces raisonnements ; quelque convaincants qu'ils puissent paraître aux bons esprits, ils ont leurs difficultés ; ils sont au-dessus des esprits vulgaires ; ils n'avaient pas été fort efficaces, disons mieux, ils étaient presque inconnus avant la venue de Jésus-Christ. S'ils nous paraissent aujourd'hui clairs, simples, frappants de vérité, c'est que l'Évangile a dissipé les ténèbres où le monde était plongé ; c'est qu'il a ouvert les yeux de notre entendement ; c'est que nous avons reçu une éducation chrétienne. Tout ce que la raison avait réellement découvert sur ce sujet se réduisait à des subtilités, à des conjectures qui pouvaient d'autant moins tranquilliser les hommes, que les philosophes eux-mêmes étaient peu fermes dans leur croyance,

laissant échapper des doutes, montrant sans cesse qu'ils souhaitaient une autre vie plus qu'ils n'en étaient assurés, et que sur ce point d'ailleurs la vérité était obscurcie et comme étouffée par mille chimères, par mille opinions fabuleuses qui en faisaient en quelque sorte partie et qu'on ne savait pas en séparer.

Telle était, mes frères, sur ce dogme fondamental, comme sur toute la religion, l'insuffisance d'une raison dont l'homme avait abusé. Ses productions se ressentaient toujours de sa dégradation et de sa faiblesse : c'était comme des éclairs qui, brillant quelquefois dans l'épaisse nuit de la superstition, pouvaient bien jeter quelque lumière sur l'absurdité des opinions religieuses, mais non pas découvrir le moyen de les réformer, ou, si vous voulez, qui pouvaient faire entrevoir aux hommes la route à suivre, mais non pas les y introduire et encore moins les y fixer invariablement.

Il y a plus. Eût-elle été dans sa pureté primitive, la raison n'avait pas une autorité suffisante : sur ce point capital nous avons besoin d'une déclaration expresse de ce Dieu qui nous a faits et de qui notre sort dépend.

Cela était vrai surtout depuis la chute de notre premier père, depuis l'introduction du péché dans le monde. Tombé dans un état de condamnation et de mort, l'homme devait craindre d'être privé de la vie destinée à l'innocence. Pour le rassurer, il ne fallait pas moins que la voix puissante de Celui qui a pu dire au pécheur : *Va en paix : tes péchés te sont pardonnés*¹, comme il disait au paralytique : *Lève-toi et marche*².

La loi de Moïse, d'ailleurs si supérieure à la sagesse

¹ Luc, vii, 48. — ² Luc, v, 23.

humaine, était pourtant insuffisante sur ce point. Ses promesses et ses menaces avaient pour objet des biens et des maux temporels, une Canaan terrestre, une prolongation de jours, une félicité de chair et de sang. Le grossier Israélite n'y savait rien voir qui ne le courbât vers la terre. Les plus intelligents, il est vrai, s'élevaient à l'idée d'une autre vie : ils avaient l'exemple d'Enoch et d'Elie, transportés dans les cieux, et celui de plusieurs morts ressuscités par leurs prophètes : ils lisaient dans l'Écriture diverses déclarations qui fortifiaient leur foi. D'ailleurs ils sentaient bien que ces patriarches dont la vie avait été si traversée n'avaient point éprouvé dans toute son étendue l'effet de cette magnifique promesse : *Je serai leur Dieu*¹. Ils les avaient vus *faire profession d'être étrangers et voyageurs sur la terre, de chercher une patrie, d'en désirer une meilleure, celle du ciel, et s'élançant, par la foi, au delà du tombeau, vers ce Dieu qui leur avait préparé une cité*². Ils les avaient entendus s'écrier : *Je sais que mon Rédempteur est vivant et que mes yeux le verront, quoique mon corps ait été rongé par les vers*³. *Mon cœur s'est réjoui, ma langue a fait retentir des chants d'allégresse, et même ma chair reposera dans l'espérance, car tu ne m'abandonneras point dans le sépulcre..... Tu m'as fait connaître le sentiment de la vie, et tu me rempliras de joie en me faisant voir ta face*⁴.

Voilà sans doute ce que les juifs auraient dû voir dans l'Ancien Testament. Aussi Jésus s'adressant aux Sadducéens qui niaient la résurrection, et qui étaient venus lui proposer de folles difficultés, leur reproche vivement

¹ Gen. xviii, 8. — ² Hébr. xi, 13, 14, 16. — ³ Job, xix, 28, 26. — ⁴ Ps. xvi, 9-11.

leur incrédulité, et leur dit : *Vous êtes dans l'erreur, parce que vous n'entendez pas l'Écriture*¹.

Cependant il n'en est pas moins vrai qu'une grande partie de la nation ne connaissait guère cette vérité ou s'en occupait peu, parce qu'en effet la loi de Moïse n'était ni très-claire, ni précise, ni fortement prononcée sur le dogme de l'immortalité de l'âme et d'une résurrection générale : *Le chemin du lieu très-saint, dit saint Paul, n'avait pas encore été découvert, pendant que le premier tabernacle subsistait. Le sanctuaire fait de la main des hommes n'était que la figure du véritable*². *La loi ne présentait que l'ombre des biens à venir, et non la fidèle image des choses*³.

Ainsi donc ce n'est que de son divin maître que saint Paul a pu apprendre ce dont il était si fermement persuadé; et comment ne l'aurait-il pas été à son école?

1° Jésus n'est pas un sage du siècle qui établisse par des raisonnements plus ou moins difficiles à saisir une vérité qu'on puisse admettre ou rejeter à son gré. Il y a ici plus qu'un sage, plus qu'un prophète. C'est le Fils unique du Très-Haut; c'est la Parole éternelle; c'est Celui dont Dieu avait dit : *C'est ici mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le*⁴. Il ne doute point; il n'hésite point; il affirme et parle avec autorité⁵, parce qu'il annonce les paroles de Dieu⁶, parce qu'étant dès le commencement dans le sein du Père, il a pleinement connu le secret de sa volonté⁷. Or cette volonté qu'il nous annonce, c'est que tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui soient sauvés⁸ : c'est que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle⁹; c'est qu'il ne perde aucun de ceux que Dieu lui a don-

¹ Matt. xxii, 29. — ² Hébr. ix, 8; 24. — ³ Hébr. x, 1. — ⁴ Matt. xvii, 5. — ⁵ Luc, iv, 32. — ⁶ Jean, iii, 34. — ⁷ Jean, i, 18; Ephés. i, 9. — ⁸ Hébr. vii, 25. — ⁹ Jean, iii, 16.

nés et qu'il les ressuscite au dernier jour¹. C'est à ce grand avenir que Jésus ramène tous ses dogmes, tous ses préceptes, toutes ses promesses. Il n'est pas dans l'Évangile une page qui ne le rappelle ou ne le suppose; et pour mettre à ces déclarations le sceau de la plus complète certitude, Dieu a voulu qu'elles fussent confirmées par des miracles nombreux, éclatants, par des faits singulièrement propres à lever tous les doutes, à écarter tous les obstacles, à nous donner, en quelque sorte, une jouissance anticipée des biens du ciel.

Fallait-il, par exemple, renverser le mur de séparation que le péché avait élevé entre Dieu et nous? Le Fils unique du Très-Haut n'a pas hésité à descendre du ciel, à prendre notre nature, à se charger de nos misères, à souffrir, à mourir pour expier nos péchés et laver nos âmes par son sang. *Il a participé à la chair et au sang*, nous dit l'Écriture, *afin de détruire par sa mort celui qui a l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable, et de délivrer de l'esclavage ceux que la crainte de la mort rendait esclaves toute leur vie*². *Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous étaient contraires et l'a annulé en l'attachant à la croix*³. Dieu notre Père nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé, qui nous procure, par l'effusion de son sang, la rédemption, c'est-à-dire la rémission des péchés⁴.

Fallait-il prouver avec évidence que le sacrifice offert sur la croix avait été favorablement reçu, qu'il suffisait pleinement pour nous justifier et nous rouvrir les cieux? *Jésus est mort pour nos offenses*, dit l'Écriture, *il est ressuscité pour notre justification*⁵. *Qui accusera les élus de Dieu?*

¹ Jean, vi, 39. — ² Hébr. ii, 14, 15. — ³ Coloss. ii, 14. — ⁴ Coloss. i, 13, 14. — ⁵ Rom. iv, 25.

C'est Dieu qui les justifie. Qui les condamnera? Christ est mort, et de plus il est ressuscité; il est même à la droite de Dieu et il intercède pour nous ¹. Avant de monter au ciel, il dit expressément à ses disciples : *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père; si cela n'était pas, je vous l'aurais dit : je vais pour vous y préparer une place* ². Aussi saint Paul ne craint pas de dire que *Dieu nous a ressuscités, et nous a fait asseoir dans les cieux en Jésus-Christ* ³.

Fallait-il enfin nous donner l'assurance de recevoir d'en haut les secours nécessaires pour être rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints; l'assurance d'être régénérés, soutenus, fortifiés par le Saint-Esprit, qui seul peut nous unir à Jésus-Christ et nous faire porter des fruits de sanctification et de vie? Cet esprit fut répandu visiblement sur les apôtres, et il fut en même temps promis à tous les chrétiens : *Convertissez-vous, disait saint Pierre; que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour la rémission des péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit, car la promesse a été faite à vous et à vos enfants et à tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera* ⁴. Mes frères, elle s'est accomplie dans tous les siècles, cette magnifique promesse; elle s'accomplit encore en faveur des croyants. *Dieu nous a sauvés, dit saint Paul, non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais par sa pure miséricorde, par le baptême, signe de la régénération, et par le renouvellement que produit le saint Esprit, qu'il a répandu sur nous abondamment..... afin qu'étant justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers de la vie éternelle selon notre espérance* ⁵. *Dieu, qui nous a formés pour cet état, nous a aussi donné pour arrhes son Esprit* ⁶.

¹ Rom. VIII, 33, 34. — ² Jean. XIV, 2. — ³ Ephés. II, 6. — ⁴ Act. II, 38, 39. — ⁵ Tit. III, 5-7. — ⁶ 2 Cor. V, 5.

2° Remarquons ensuite que Jésus confirme admirablement tout ce que la saine raison peut nous dire pour prouver l'immortalité.

Et d'abord il donne à ce grand dogme plus de consistance, si je puis m'exprimer ainsi, plus de prise relativement à la multitude, par le dogme de la résurrection qu'il annonce aussi avec tant de force. Les anciens philosophes, guidés par la seule raison, avaient bien entrevu une autre vie et la survivance des âmes à ce corps grossier ; mais une âme qui existera sans corps, sans organes, n'est guère, pour le commun des hommes, qu'une chimère. Dès qu'il n'entend parler que d'esprit pur, d'être immatériel, il ne comprend et ne connaît plus rien : sa croyance, aussi bornée que sa conception, s'affaiblit de plus en plus et se perd. Jésus, au contraire, nous promet une résurrection qui réunira le corps à l'âme, qui rétablira l'homme tout entier et non pas seulement une partie de l'homme. Or, voilà ce qui semble plus conforme à la nature des choses, ce qui est en même temps à la portée de tous, de la multitude comme des philosophes, *des enfants* comme *des savants et des sages*.

Observons encore, à l'égard des autres preuves que la raison nous donne touchant cette vérité fondamentale, que Jésus les met dans un plus grand jour ; qu'il en forme un tout plus simple, plus complet, plus lumineux. Ainsi dans la parabole de Lazare et du mauvais riche, il nous montre sensiblement la nécessité d'une vie à venir pour rétablir l'ordre et rendre à chacun selon ses œuvres. Il développe ailleurs, il fortifie les lois naturelles. Il leur donne par sa morale une nouvelle énergie, et nous assure ainsi d'autant mieux qu'un jour Dieu nous en demandera compte. Il nous montre l'homme encore plus grand dans

la grâce qu'il ne l'était en sortant des mains du Créateur, plus grand par l'amour immense que Dieu lui a témoigné, par le sacrifice d'un prix infini offert pour le racheter, et de là il nous fait conclure que, *si Dieu n'a point épargné son Fils, mais l'a livré à la mort pour nous, il nous donnera toutes choses avec lui*¹; qu'il ne saurait borner aux jouissances de ce monde une âme avec laquelle il a formé des liaisons si tendres et si étroites; qu'il ne saurait borner à cette courte vie la durée d'une âme si noble et si privilégiée; qu'il ne saurait refuser l'éternité à nos désirs, à nos espérances. En un mot, sous quelque aspect qu'on envisage l'Évangile, on sentira toujours mieux qu'il a mis dans une pleine évidence la vie et l'immortalité². Il ne s'agit ici ni de monter aux cieux, ni de descendre dans les abîmes, ni de sonder les mystères de la nature; il ne s'agit plus que d'écouter Jésus, *Dieu manifesté en chair*³; Jésus, notre ami, notre frère, qui nous dit expressément : *Parce que je vis, vous aussi vous vivrez; quand je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi*⁴.

3° Enfin notre Sauveur nous donne de la vie à venir des idées plus claires et plus justes que celles qu'on en avait eues jusqu'alors, des idées plus assorties à l'excellence et à la spiritualité de notre âme.

Quand on réfléchit aux différentes formes sous lesquelles on a présenté notre sort à venir; quand on se rappelle que tantôt on a cru qu'à la mort de l'homme son âme passait dans d'autres corps, tantôt qu'elle descendait dans le sombre empire des dieux infernaux, ou qu'elle était reçue dans le paradis voluptueux de Maho-

¹ Rom. viii, 32. — ² 2 Tim. ii, 10. — ³ 1 Tim. iii, 16. — ⁴ Jean, xiv, 19; 3.

met, on sent que dans tous ces plans d'une existence future il y a quelque chose de grossier et un manque de vraisemblance qui choque un esprit raisonnable. Rien au contraire n'est plus naturel et plus sublime que l'idée de la félicité céleste à laquelle l'Évangile nous élève.

Sans entrer à cet égard dans des détails précis, et tels que notre curiosité les demanderait peut-être; sans vouloir *publier des choses inénarrables*¹, il se contente en général de nous apprendre que le bonheur des élus de Dieu, des rachetés du Sauveur, consistera principalement dans leur union plus intime avec lui, dans la joie et la paix dont il inondera leur cœur, dans la *jouissance de tous les biens qui sont à sa droite pour jamais*². *Ce que l'œil n'a point vu, nous dit-il, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui n'était jamais entré dans l'esprit de l'homme, c'est ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment*³. Or, dans cette description générale, indéterminée, qui ne remarquerait une grandeur et une noblesse divines? Qui ne sentirait qu'il faut une grande élévation d'âme, disons mieux, qu'il faut un *entendement dont l'Esprit de sagesse et de révélation ait éclairé les yeux*⁴, un cœur renouvelé, purifié de ses inclinations terrestres, pour être capable de goûter les délices du paradis des chrétiens, et même pour s'en former une idée véritable? Si quelquefois le bonheur céleste nous est représenté dans l'Écriture sous divers emblèmes, d'un *héritage de gloire*, par exemple, d'un *festin*, d'une *couronne immarcescible*, d'un *fleuve de délices*, et dans notre texte, sous celui d'une *maison construite par la main de Dieu* et remplie de ses biens, c'est que les écrivains sacrés ont voulu en quelque manière suppléer par la variété des images et des

¹ 2 Cor. XII, 4. — ² Ps. XVI, 11. — ³ 1 Cor. II, 9. — ⁴ Ephés. I, 17, 18.

expressions à la faiblesse du langage humain qui ne peut rendre avec dignité et précision des idées trop spirituelles et des sentiments trop relevés..... Mais c'en est assez pour sentir ce que nous devons à l'Évangile à l'égard de l'avenir éternel. Finissons en tirant de ce que vous venez d'entendre quelques leçons salutaires.

II. 1° Il est donc vrai, mes frères ; ce désir de l'immortalité qui agita toujours le cœur de l'homme, ce désir qui nous fait frissonner à la vue d'un cadavre parce que son insensibilité est une image du néant que nous abhorrons, ce désir qui fit que tous les peuples du monde se firent un avenir, depuis ces Grecs illustres par leur savoir jusqu'au sauvage grossier qui enterre avec lui son arc et ses flèches ; il est donc vrai ; ce désir trouve dans l'Évangile, et dans l'Évangile seul, un fondement inébranlable ! Ce qui n'était qu'une espérance vague, ce que les peuples qui en ont le mieux parlé n'envisageaient que comme une séduisante hypothèse, comme une belle chimère, le chrétien peut le regarder comme un principe certain, comme une vérité démontrée ! Il ne flotte plus entre le doute et la persuasion, entre l'espérance et la crainte. Il n'est pas contraint de laisser indécise la question la plus intéressante que de pauvres mortels puissent agiter, savoir, si leur âme périt avec le corps ou si elle existe sur ses ruines ; si elle retourne à Dieu qui l'a donnée, ou si, n'étant que poudre, elle retourne dans la terre, comme elle y avait été¹. Il ne dit pas comme un empereur païen dans son lit de mort : *O mon âme, où vas-tu seule et tremblante ?* Il ne dit pas comme Socrate à ses juges : *Nous nous retirons chacun de notre côté ; moi pour mourir, vous pour vivre. Qui de nous fait*

¹ Ecclés. xii, 9.

un meilleur marché ; c'est ce que Dieu seul peut savoir. Il ne dit pas comme le plus célèbre des anciens philosophes : Je ne prétends pas que ce que je vais avancer soit aussi certain, aussi infailible que les oracles des dieux ; je ne le donne que comme des conjectures. Si je me trompe en croyant que l'âme est immortelle, cette erreur m'est chère et je ne voudrais pas qu'on me l'ôtât. Le disciple de Jésus pour qui cette vérité, si solennellement proclamée dans l'Évangile, est en quelque sorte devenue sensible, palpable, depuis que notre divin Maître traversant le noir torrent s'est montré brillant de gloire sur le rivage opposé ; le disciple de Jésus dit avec fermeté : Je sais à qui j'ai cru et en qui je me suis confié : je sais qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'au jour de son avènement. Nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons sous son poids, désirant non d'être dépouillés, mais d'être revêtus, afin que ce qu'il y a de mortel en nous soit absorbé par la vie ¹ ; et dans notre texte : Nous savons que si ce corps où nous demeurons comme dans une tente est détruit, nous avons dans le ciel une maison que Dieu nous a préparée.

2° Et que faudrait-il de plus pour nous faire sentir le prix de cette divine révélation ? Qui ne voudrait y puiser les secours, les lumières, les consolations que nous ne pourrions trouver ni dans la sagesse humaine, ni dans nos forces, ni dans nos spéculations ? Qui ne voudrait recevoir les lettres de grâce qu'elle nous offre et les titres de noblesse qu'elle nous rend ? Ah ! béni soit l'Éternel, qui s'est souvenu d'avoir compassion pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission des péchés ! car les entrailles de la miséricorde de notre Dieu s'étant émues, le soleil levant est venu d'en haut nous visiter, pour éclairer ceux qui

¹ 2 Tim. 1, 12 ; 2 Cor. 5, 4.

*demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pas dans le chemin de la paix*¹. O Jésus! charitable et puissant rédempteur! A qui irions-nous, qu'à toi, qui as les paroles de la vie éternelle²? O Évangile, bonne nouvelle du salut! refuge de l'âme travaillée et chargée! fondement de toutes nos espérances! O Évangile, que serions-nous sans toi? Que deviendrions-nous dans ces déserts de la vie si nous ne t'avions pour guide et pour flambeau? Que deviendrions-nous, en pensant à l'éternité, en nous voyant sur le point d'entrer dans cette redoutable éternité, d'être transportés devant le tribunal de notre juge; que deviendrions-nous si nous ne pouvions connaître et nous appliquer par la foi tes promesses de grâce et de pardon? O Évangile, qu'il est doux de penser que tu dois triompher de tous les obstacles et rétablir le règne de Dieu sur la terre! qu'il est doux de penser que ton éclat dissipera tous les nuages dont l'insensé s'efforce de te couvrir, et qu'un jour tous les peuples marcheront, se réjouiront à ta lumière!

3° Mais pour avoir le droit d'entonner cet hymne de louange, il faut, mes frères, que notre conduite y réponde : il faut qu'elle montre que notre persuasion est ferme, inébranlable, efficace en toute sorte de bons fruits!

Nous savons, disait saint Paul, *que si ce corps où nous demeurons comme dans une tente est détruit, nous avons dans le ciel une maison que Dieu nous a préparée..... Oui, nous le savons*, et certes, il avait le droit de tenir ce langage! C'était la vive espérance de cette immortalité bienheureuse qui le soutenait, qui, dans les plus rudes épreuves, le rendait *plus que vainqueur*. Et qui pourrait décrire tout ce que

¹ Luc, I, 77, 79. — ² Jean, VI, 78.

cette espérance produisit en lui, tout ce dont elle le rendit capable? Dès que ses yeux sont ouverts, dès qu'il a connu l'Évangile, saint Paul n'est plus le même; c'est un autre homme; c'est un homme nouveau qui ne pense plus qu'à l'Évangile, qui ne voit plus, qui ne respire plus que l'Évangile, qui ne parle plus que de l'Évangile, qui n'entend plus lui-même que la voix de cet Évangile, qui voudrait que toute la terre n'entendît que cette voix, qui voudrait communiquer sa foi, ses transports, son bonheur à tout l'univers. Préjugés de la chair et du sang, respect humain, crainte de la mort, rien ne peut l'arrêter dans sa course; rien ne lui fait de la peine¹, il marche avec joie dans une carrière semée d'opprobres et de tourments. Et qu'aurait-il à redouter? *Il considère non les choses visibles qui sont passagères, mais les invisibles qui sont éternelles*². Il méprise tous les objets du monde, dès qu'ils sont en opposition avec son devoir: *ce qu'il estimait auparavant lui être avantageux, il le regarde maintenant comme préjudiciable à cause de Christ pour qui il a tout abandonné, regardant toutes choses comme de la boue, pourvu qu'il gagne Christ*³. Et cependant, *il ne se persuade pas d'être encore parvenu à la perfection, mais voici ce qu'il fait: il laisse les choses qui sont derrière lui, et s'efforçant d'aller vers celles qui sont devant lui, il poursuit sa course vers le bout de la carrière, pour remporter le prix auquel Dieu l'appelle par Jésus-Christ*⁴. Que l'univers s'arme contre lui; que l'enfer ouvre ses abîmes; que l'angoisse l'assiège de toutes parts, il est toujours inébranlable; il ne craint point la mort, parce qu'il sait qu'il ne peut mourir. Supérieur à tous ses ennemis, il oppose à leurs coups *les armes de Dieu, le bouclier de la foi*⁵; aux

¹ Act. xx, 24. — ² 2 Cor. iv, 18. — ³ Philip. iii, 7, 8. — ⁴ Philip. iii, 13, 14. — ⁵ Ephés. vi, 13, 16.

afflictions dont ils l'abreuvent, les consolations de l'Évangile ; à l'enfer et au temps présent, les cieux et l'éternité : *il est assuré que ni la mort, ni la vie, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni ce qu'il y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus bas, ni aucune autre chose ne pourra le séparer de l'amour que Dieu nous a témoigné par notre Seigneur Jésus-Christ* ¹.

Mes frères, c'est maintenant à vous à juger de votre foi par le modèle que nous venons de vous proposer. Si vous ne pouviez vous reconnaître à aucun de ces traits, si la croyance de l'immortalité ne produisait en vous aucun de ces heureux effets ; si l'on ne pouvait pas même apercevoir en vous quelques étincelles de ce feu pur et sacré dont brûlaient les premiers fidèles, comment oseriez-vous emprunter leur langage et dire comme eux : *Nous savons..... nous croyons?* Si l'idée d'un avenir éternel ne peut rien ni pour vous porter à l'obéissance, ni pour vous faire aimer le Seigneur, ni pour vous consoler dans les maux de la vie, ni pour vous soutenir aux approches de la mort, ni pour vous donner la force de commander à vos sens et de dompter vos passions, comment oseriez-vous dire : *Nous croyons cet avenir ; nous savons que notre bonheur est dans le ciel ? Comment le croire et ne rien faire pour l'obtenir ? Comment le croire et faire tout ce qu'il faut pour le perdre ? Non, non ; vous ne croyez pas. Vous avez tout au plus des présomptions, des suppositions, triste fruit de la sagesse humaine ; des désirs peut-être, mal nommés espérances. La foi vient de l'ouïe, dit l'Esprit-Saint, de l'ouïe de la parole de Dieu* ², et ce n'est pas dans cette parole que vous avez cherché ce qui peut convaincre l'esprit et régénérer le cœur.

¹ Rom. VIII, 38, 39. — ² Rom. I, 17.

O déplorable état d'un homme qui, éclairé d'une lumière céleste, loin de s'en servir pour voir à découvert la vie éternelle, et pour la saisir dès ici-bas, ferme les yeux à cette lumière, ou l'obscurcit, cherche même à l'éteindre et ne veut pas apprendre avec certitude ce qu'il est, pourquoi il est né, quelle est sa grande destination ! O plus malheureux encore celui qui dit : *Je vois, je sais, je crois, et qui demeure dans son péché*¹ !

Mes chers frères, ne nous rendons pas coupables de cette ingratitude. Préservons-nous de ce malheur. Et puisqu'on ne possède une vérité dont Dieu seul est juge, puisqu'on ne la croit réellement, efficacement, qu'en la croyant sur la parole de Dieu, recevons, serrons dans notre cœur avec une sainte joie, les promesses de vie et d'immortalité que nous lisons dans l'Évangile. Écoutons notre adorable Sauveur qui nous dit : *Celui qui vaincra, je le ferai asseoir sur mon trône, comme aussi j'ai vaincu moi-même et suis assis avec mon père sur son trône*². Alors revêtus du Seigneur Jésus, de son esprit de sainteté, nous n'aurons plus soin de la chair pour en satisfaire les convoitises³. Alors nous ne regarderons plus ce corps que comme une maison d'exil, comme une maison de boue qui va tomber en ruines. Alors nos pensées, nos désirs se porteront sans effort vers la céleste patrie.

Mes frères, le temps presse. *L'avènement du Seigneur est proche : le juge est à la porte*⁴. Déjà une foule innombrable de justes nous a précédés dans la céleste Sion. Que leur sort est désirable ! Ils sont délivrés des tentations, des embarras, des misères de cette vie. Nous campons sous des tentes fragiles, exposés à toute la rigueur des sai-

¹ Jean, ix, 41. — ² Apoc. iii, 21. — ³ Rom. xiii, 14. — ⁴ Jaq. v, 8, 9.

sons, à toute la fureur des vents. Eux sont au-dessus des orages; ils se reposent dans une maison glorieuse, éternelle, dans la maison du Seigneur, au royaume des cieux. *Nous voyageons éloignés du Seigneur, eux demeurent avec le Seigneur*¹. Nous combattons, et ils triomphent. Nous attendons, et ils possèdent. Nous souffrons, et ils sont enivrés de délices.

O mes chers frères ! *puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins*, qui, au mépris de mille douleurs, de mille sacrifices, ont acquis la couronne à laquelle nous aspirons, *dé faisons-nous de tout ce qui nous charge, et du péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec constance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les yeux sur Jésus le chef et le consommateur de la foi, qui, à cause de la joie qui lui'était offerte, a souffert la croix, méprisant l'ignominie, et s'est assis à la droite de Dieu*²; sur Jésus qui nous appelle, nous encourage, nous tend les bras pour nous guider et nous soutenir; sur Jésus qui nous a rouvert les cieux, et qui ne veut jouir de son bonheur que pour le partager avec nous.

Dieu nous en fasse la grâce ! Ainsi soit-il.

¹ 2 Cor. v, 6, 8. — ² Hébr. xii, 1, 2.